



PRIX 2020  
ERIC SCHUÜMACHER  
ARTISTE PLASTICIEN

Institut  
Grand-Ducal  
Section  
Arts et Lettres

Couverture :

*Boiler*, 2019, Störende Wahrheiten, Lorentzweiler

Photo : Peter Dibdin

Dernière de couverture :

*Out of office*, 2020, pLzZ zA, NosbaumReding

Photo : Tania Bettega

Publication éditée à l'occasion de la remise du  
Prix Arts et Lettres 2020 de l'Institut Grand-Ducal  
à la Korschthal, Esch-sur-Alzette,  
le jeudi 8 avril 2021, à 19.00 heures

**Éditeur :**

Institut Grand-Ducal, Section Arts et Lettres

Bibliothèque nationale de Luxembourg

37 D, boulevard John F. Kennedy

L-1855 Luxembourg

Président : Lucien Kayser

Secrétaire : Edmond Thill

Trésorier : Alex Reuter

Graphisme : Arnaud Mouriamé graphicdesign

ISBN 978-99959-806-5-8

© Institut Grand-Ducal – Section Arts et Lettres, 2021

# LE PRIX ARTS ET LETTRES À ERIC SCHUMACHER

Lucien Kayser

Il n'existe pas de règle pour déterminer l'espace de temps après lequel un prix, comme celui des Arts et Lettres, initié lui en 2008, atteint un âge convenable, pour ne pas dire passe dans la tradition. Nous en sommes à la septième édition, donc à une attribution d'avoir bouclé pour la deuxième fois le tour des disciplines ; on sait que la section compte six sous-sections, mais pour le prix les trois littéraires agissent en commun. Est-il besoin de rappeler que le prix Arts et Lettres n'est pas une récompense de consécration ; conformément au but fixé à l'Institut, en particulier à notre section, il vient encourager tous les deux ans le travail d'un créateur, jugé d'après les promesses qu'un passé plus ou moins récent a fait saluer et dont on peut attendre avec une assurance justifiée qu'elles seront tenues.

L'album des photographies des expositions d'Eric Schumacher, notre lauréat pour le prix 2020, qui permet dans cette publication un retour sur une dizaine d'années, j'aime à y voir une confirmation de notre choix. En même temps, l'occasion pour le lecteur, et son regard porté à la chose des arts plastiques, de se confronter à des réalisations d'une belle invention, d'une grande maîtrise d'ores et déjà.

Faut-il toujours qualifier Eric Schumacher de sculpteur, avais-je demandé naguère, lors de son exposition à la galerie NosbaumReding. Un qualificatif désignant d'habitude un artiste qui modèle, moule, ou taille. Imposant de

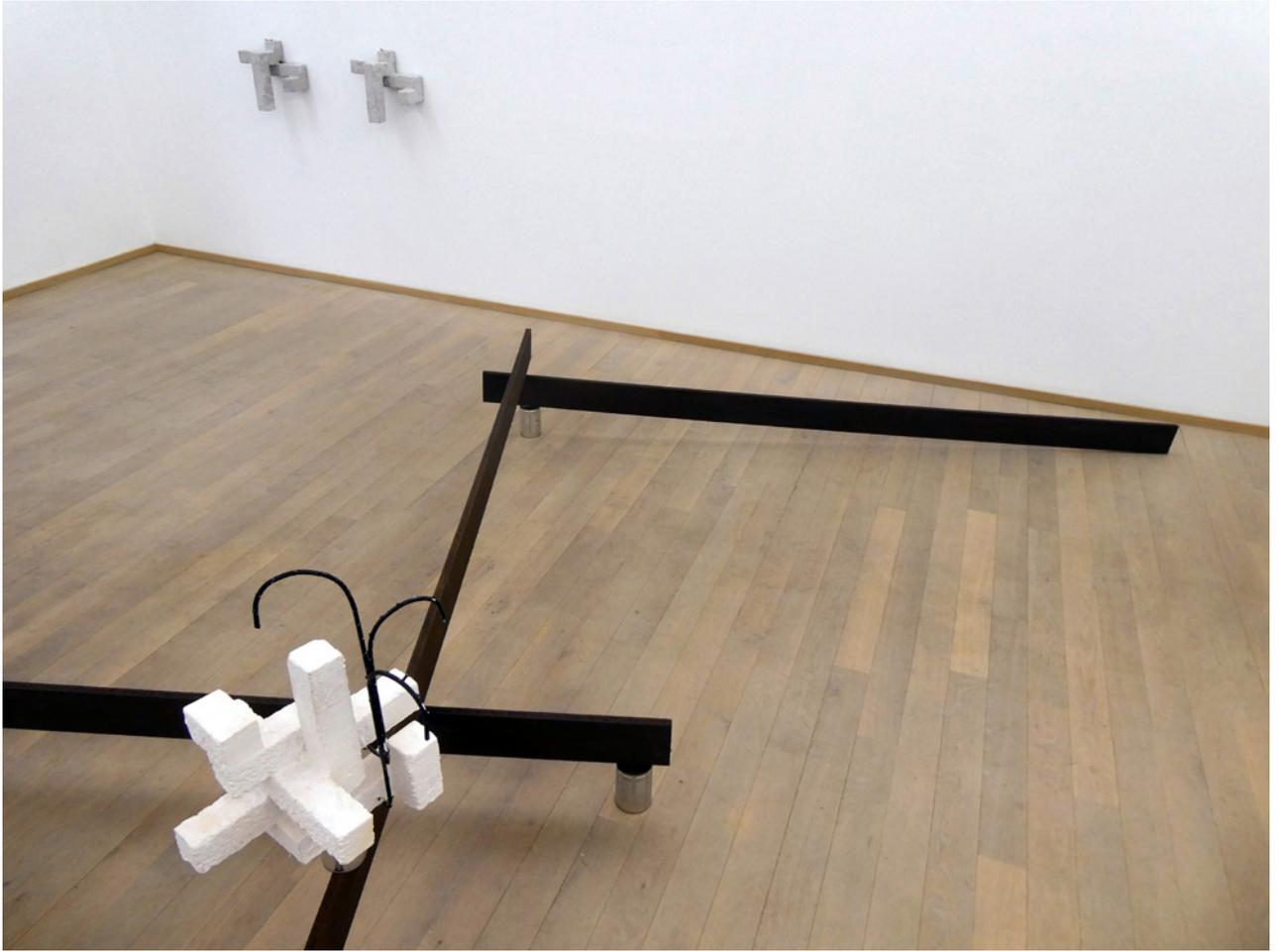


Photo : Sven Becker, 2021

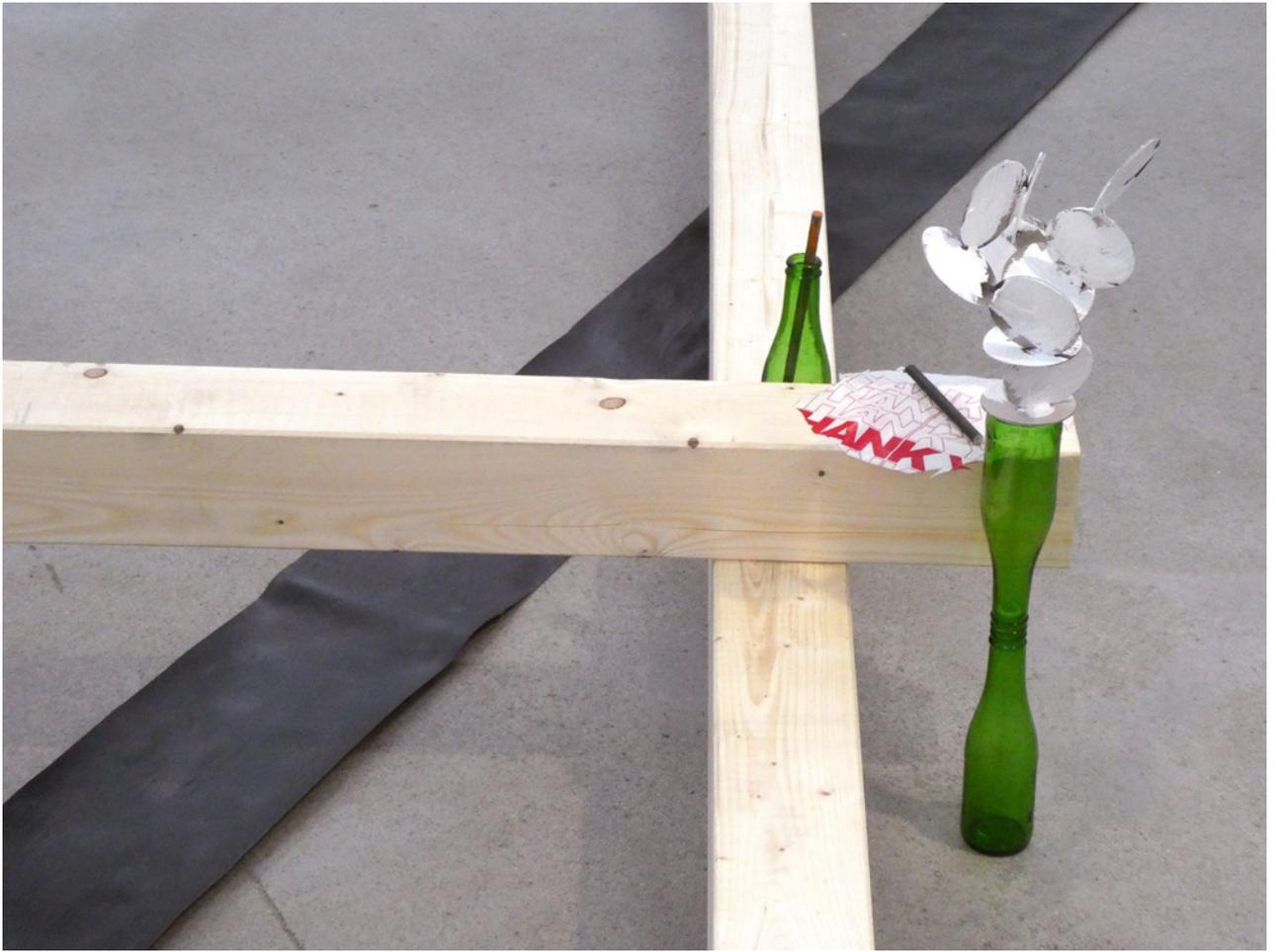
la sorte une forme particulière à l'argile, à la terre ; faisant en sortir une de la pierre en enlevant. Le vingtième siècle a élargi le champ, dans toutes les disciplines, de façon peut-être plus abrupte dans les arts plastiques justement. Place à l'assemblage, au montage, au collage, à l'installation. Et vive l'hétéroclite, ce qui a pu amener un philosophe comme Adorno à aller détecter le trait caractéristique de la modernité pour le moins dans la mise à découvert du processus, plus radicalement dans la négativité même.

Cela dit, il est vrai que les œuvres d'Eric Schumacher commencent par attirer par leur côté disparate. Elles n'échappent pas pour autant à l'essentiel de l'esthétique qui est, même si l'étymologie grecque ramène encore en arrière, une mise en forme. Eric Schumacher, sculpteur, non, artiste plasticien dans ce sens, certainement. Et cela avec une pratique contemporaine qui pour avoir toujours recours aux langages anciens, s'avère éminemment poétique (créatrice donc de quelque chose de nouveau) et critique (capable de jugement, y incitant, interpellant).

J'ai mentionné ailleurs, toujours en relation avec Eric Schumacher, le vœu du sculpteur et architecte viennois Fritz Wotruba, lui dit « rêver d'une sculpture dans laquelle le paysage, l'architecture et la ville fondraient dans une même unité ». Eric Schumacher y travaille dans ses installations, y atteint pour répondre dialectiquement à Adorno.



pLzZ zA (détail), 2020, NosbaumReding  
Photo : Lucien Kayser



come high go low (détail), 2020, Künstlerhaus Bethanien, Berlin  
Photo : Lucien Kayser



*Untitled*, 2019,  
Land-Art – Lëtzebuurger Land  
Photo : Peter Dibdin

# CARTOGRAPHIES MENTALES DE LA VILLE PALIMPSESTE

josée hansen

Pour rejoindre la Korschthal, boulevard du Prince Henri à Esch-sur-Alzette, le piéton traverse le boulevard Kennedy et longe la voie ferrée. S'y suivent les bâtiments rouge-orange de la gare des CFL, de l'Auberge de Jeunesse ou de l'intérieur de la passerelle voyante menant au Gaalgebierg, puis les lambris verts du pont ferroviaire surélevé. Dans ce quartier populaire, les jardins de devant sont ornés de manière désordonnée de sculptures, certaines façades portent des croix, des plantes vertes se pressent contre les vitres et dans une ancienne vitrine de magasin, une famille expose ses affaires à la vente de seconde main : une poussette à dix euros, un anorak pour bébé à cinq euros, un pyjama pour trois euros ; le prix d'un gros éléphant en peluche est tombé par terre...

Lorsque Eric Schumacher arpente Esch, durant sa résidence à la Korschthal au début de cette année 2021, il prend des photos, collectionne des matériaux, fait des cartographies mentales d'impressions visuelles venues de ces rues marquées par les influences culturelles importées par les migrations successives. Dans l'atelier de l'ancien magasin de meubles Lavandier dans lequel Eric Schumacher travaille temporairement, les murs sont décorés d'éléments collectés lors de ses explorations : bouts de papier d'emballages ou de sachets en carton portant logos colorés et slogans publicitaires aguicheurs – avec un faible pour les remerciements enthousiastes lancés au client : « Thank you ! ». Sur un meuble est posée

une maquette en carton de la façade postmoderne du bâtiment qu'il est invité à occuper durant son exposition ; ailleurs dans l'espace atelier, les modèles de sculptures en polystyrène et matériaux de récupération changent d'aspect chaque jour.

« Mes œuvres naissent durant le processus de création, l'improvisation et l'expérimentation en sont des éléments essentiels », explique cet anthropologue de la ville contemporaine, palimpseste de générations successives d'habitants et d'influences. Ce qui l'a frappé en redécouvrant Esch, ville de sa jeunesse lycéenne, après les années passées à Bruxelles, Berlin ou Édimbourg, c'est la propension de ses habitants à décorer et s'approprier ainsi leur espace de vie (et de mort : les cimetières le fascinent tout autant). Ici un bout de Portugal, là des éléments d'Italie ou des Balkans, parfois aussi d'Afrique. Esch est peut-être la ville la plus vivante de Luxembourg.

Ces stimuli sensoriels, Eric Schumacher les collectionne aussi ailleurs. À Berlin, par exemple, lors de sa résidence au Künstlerhaus Bethanien, fin 2020. Ou en Écosse, où il vit et travaille habituellement. Odeurs, sons, éléments graphiques ou expériences culinaires participent de son observation polygraphe du contexte urbain.

Ses sculptures naissent à partir de ce catalogue mémoriel, déconstruisant les impressions et réassemblant des éléments visuels à partir de zéro. Avec, comme base, toujours une grille géométrique, un plan en échiquier, parfois visible, parfois juste évoqué. Les matériaux, souvent de récupération, sont vernaculaires : poutrelles Grey, aggloméré, jesmonite, polystyrène, métaux trouvés... « Il faut toujours être honnête avec son époque », dira-t-il en entretien lors d'une visite d'atelier. Ou qu'il se demande « quelle est encore la place de l'humain dans un espace public de plus en plus commercialisé ? » Dans un « Questionnaire de Proust »



Vue d'exposition, come high go low, 2020,  
Künstlerhaus Bethanien, Berlin  
Photo : Peter Rosemann



*Cluderer*, 2017, Triennale Jeune Création,  
'jet lag/out of sync', Rotondes  
Photo : Bohumil Kostohryz

publié dans le *Lëtzebuenger Land* (du 23 octobre 2020), il le décrit ainsi : « Je m'intéresse aux comportements archaïques que nous adoptons dans les environnements stériles que nous fabriquons ». Les aspirations instinctives de l'homme seraient ainsi à mille lieues de l'évolution de son habitat artificiel – cela s'observe dans ces villes nouvelles archi-formatées où les occupants des logements aux dimensions minimales conçus par des logiciels passent leur temps à tenter de se les approprier en les décorant de plantes en pots et en mobilier de jardin en plastique coloré.

À l'arrivée, ces interrogations sociologiques complexes d'Eric Schumacher se traduisent par un langage formel minimaliste que ne renieraient pas ses illustres prédécesseurs, d'Imi Knoebel à Carl André. Les formes s'organisent selon des trames géométriques et structures rigoureuses, où des lignes se croisent en angles nets. Des éléments intrigants – étiquettes, sachets en plastique, petit vase en étain, chaîne industrielle, mégots de cigarette, cannettes ou bouteilles de bière, chaises de jardin vertes ou fuchsia, et même un bretzel... – viennent toujours déranger un regard trop contemplatif. Cette irritation est ce qui provoque le rire et la distanciation.

Car l'humour est un élément essentiel dans le travail d'Eric Schumacher. Non pas un rire moqueur ou méchant, mais un sourire complice, subversif. Il en fut ainsi de sa participation à la *Triennale Jeune Création* aux Rotondes en 2017 : *Cluderer* était une sculpture agglomérant les œuvres des artistes rejetés par le jury de sélection de la triennale, comme un « salon des refusés » rentrant par une porte dérobée dans le salon



*Joyrider*, 2020, pLzZ zA, NosbaumReding  
Photo : Tania Bettega



*It was hot we stayed inside*, 2020,  
pLzZ zA, NosbaumReding  
Photo : Tania Bettega

officiel. Pour l'exposition d'art en espace naturel *Störende Wahrheiten*, en 2019 à Lorentzweiler, là où l'opulence de la nature encouragea la majorité des artistes à souligner cette ambiance bucolique, Eric Schumacher, lui, « pollua » l'expérience avec une colonne Morris décorée d'une fausse affiche publicitaire pour une grillade rustique – en fait, une sculpture réalisée pour l'occasion, produisant fumées noires et blanches qu'on imagine aisément puantes. D'autres fois, ses œuvres proches du ready-made deviennent inutilisables par son traitement, comme ces porte-manteaux blancs enchevêtrés (*Untitled*) montrés au centre d'art Dominique Lang à Dudelange, dans sa première grande exposition personnelle, *finders keepers surface sweepers*, en 2018, et, deux ans plus tard, également chez NosbaumReding (*pLzZ zA*). Parfois aussi, il emprunte au folklore, notamment par le recours à son mode de travail très artisanal, fan du DIY qu'il est.

Eric Schumacher n'impose pas son idée du monde. Il propose une grille de lecture rigoureuse et minimaliste, qui ouvre des portes vers des interrogations complexes. À la Kunschthal à Esch, elles ont aussi trait à la sacralisation du souvenir, à la mémoire, à la matérialisation d'une quête spirituelle. Et à l'espace public, bien sûr, son occupation et ses utilisateurs, qu'il interpelle directement à l'extérieur. Et voilà la boucle bouclée.



Degree Show, 2010, Edinburgh College of Art  
Photo : John McGregor



*To my Mr. Smith, 2014*  
Photo : Eric Schumacher

*ALL / C Is U&Me*, 2018,  
Un autre monde est possible, Zidoun-Bossuyt Gallery  
Photo : Rémi Villaggi / Zidoun-Bossuyt Gallery





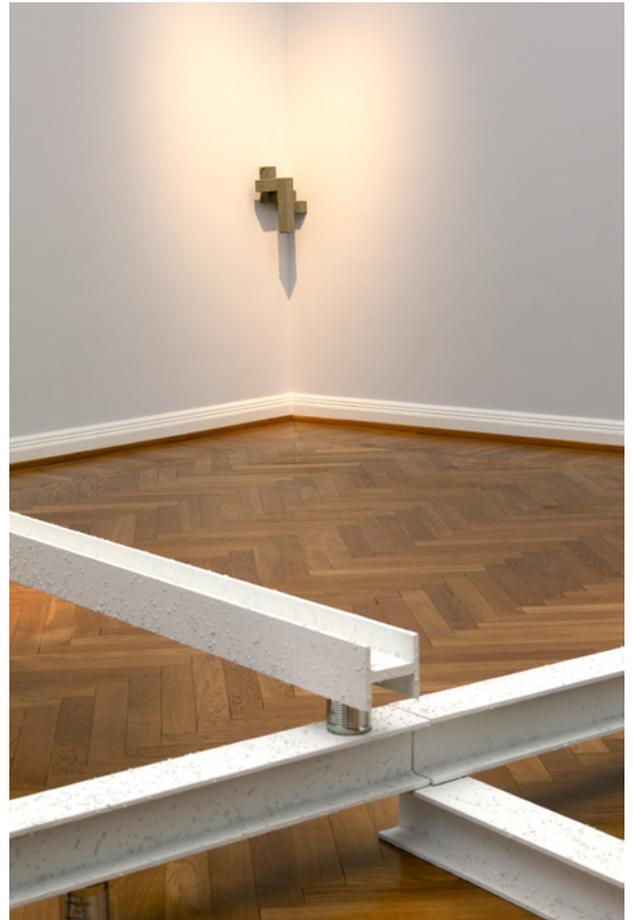
Vue d'exposition, 2018,  
Un autre monde est possible,  
Zidoun-Bossuyt Gallery  
Photo : Rémi Villaggi /  
Zidoun-Bossuyt Gallery





/11;11;, 2019, Prix d'Art Robert Schuman, Villa Vauban  
Photo : Olivier Minaire

/11;11;, 2019, Prix d'Art Robert Schuman, Villa Vauban  
Photo : Olivier Minaire



/11;11;, 2019, Prix d'Art Robert Schuman, Villa Vauban  
Photo : Christof Weber



*Untitled*, 2020, Nothing Compares,  
Künstlerhaus Bethanien, Berlin  
Photo : Amélie Laurence Fortin

# ERIC SCHUMACHER

1985, Esch / Alzette, G-D de Luxembourg

## EXPOSITIONS PERSONNELLES

2020

*come high go low*, Künstlerhaus  
Bethanien, Berlin (D)

*pLzZ zA*, NosbaumReding,  
Luxembourg (L)

2018

*finders keepers surface sweepers*,  
Centre d'Art Dominique Lang,  
Dudelange (L)

## EXPOSITIONS DE GROUPE (sélection)

2021

*Schaufenster II*, Korschthal Esch (L)

*Club Quarantina*, Grimmuseum,  
Berlin (D)

*Club Quarantina*, Wildpalms,  
Düsseldorf (D)

2020

*Nothing Compares*, Künstlerhaus  
Bethanien, Berlin (D)

2019

*Prix d'art Robert Schuman*, Villa  
Vauban, Luxembourg (L)

*Störende Wahrheiten*,  
Lorentzweiler (L)

*Cherry Pickers*, curated by Podium,  
Luxembourg (L)

*Blip.*, Edinburgh Annuale (UK)

2018

*Un autre monde est possible*, Zidoun-  
Bossuyt Gallery, Luxembourg (L)

*dis-play*, CAW, Walferdange (L)

2017

*jet lag / out of sync*, Triennale Jeune  
Création Luxembourg et Grande  
Région, Rotondes (L)

*i(s)land*, *Interdisziplinäres*  
Raumlabor, Berlin (D)

2015

*SNEHTA Outreach*, SNEHTA,  
Athens (GR)

*Curious Artefacts*, The Art Wall,  
Athens (GR)

*Pop-up*, Edinburgh Sculpture  
Workshop (UK)

2013

*Drawn Away Together*, Talbot Rice  
Gallery, Edinburgh (UK)

2012

*We Don't Have To Take Our Clothes  
Off*, Embassy Gallery, Edinburgh  
(UK)

*/Arrives In Starting*, Glasgow  
International Festival of Visual Art,  
The Duchy Gallery, Glasgow (UK)

2011

*Royal British Society of Sculptors  
Bursary Award Exhibition*, RBS,  
London (UK)

*EMBASSY at Outpost Summer Fayre*,  
Outpost Gallery, Norwich (UK)

*They Had Four Years*,  
GENERATORprojects, Dundee (UK)

2010  
*Degree Show*, Edinburgh College of Art (UK)

*HOY\*\*\**, Pier Arts Centre, Stromness, Orkney (UK)

## **PRIX**

2020  
*Prix Arts et Lettres*, Institut Grand-Ducal (L)

2019  
Nominated for the *Prix d'Art Robert Schuman* (L)

2013 / 2019  
Nominated for the *Edward Steichen Award* (L/US)

2014  
*Dave Bown Projects – 7th Semiannual Competition*, *Award of Excellence* (US)

2011  
*Visual Arts Award Edinburgh* (UK)

*Royal British Society of Sculptors Bursary Award* (UK)

2009  
*Edinburgh Sculpture Workshop Award* (UK)

## **RÉSIDENCES**

2020  
*Künstlerhaus Bethanien*, Berlin (D)

2015  
*Snehta*, Athens (Gr)

2010  
*Edinburgh Sculpture Workshop* (UK)

## **ARTICLES ET PUBLICATIONS**

2020  
*Trame orthogonale*, Lucien Kayser, Lëtzebuenger Land

*Confessions d'artiste*, Sofia Eliza Bouratsis, Lëtzebuenger Land

2019  
Exhibition Catalogue '*Prix d'Art Robert Schuman 2019*'

Exhibition Catalogue '*Störende Wahrheiten*'

*Land-Art*, Lëtzebuenger Land

2018  
*Sculpture vernaculaire*, Josée Hansen, Lëtzebuenger Land

*Dérision poétique du déclin*, Sofia Eliza Bouratsis

*Tacle au consumérisme*, Nathalie Becker, Luxemburger Wort

*Tablo*, Josée Hansen, Lëtzebuenger Land

*De la suite dans les idées*, Thierry Hick, Luxemburger Wort

2017  
Exhibition catalogue '*jet lag/out of sync*', Rotondes

2013  
Exhibition catalogue '*Drawn Away Together*', James Clegg

2011  
*Recycled Modernism*, Dan Brown

Photo : Sven Becker, 2021

## **COLLECTIONS**

Ministère de la Culture,  
Grand-Duché de Luxembourg (L)

Musée National d'Histoire et d'Art,  
Luxembourg-Ville (L)

Centre d'art, Ville de Dudelange (L)

Private collections in Luxembourg,  
Germany, UK

## **FORMATION**

2015 – 2017

MA Interdisziplinäres Raumlabor,  
TU Berlin (D)

2008 – 2010

Edinburgh College of Art, BA (Hons)  
Sculpture (UK)

2006 – 2008

École de Recherche Graphique  
(ERG), Instituts St.Luc, Bruxelles (B)

2002 – 2006

Lycée Technique des Arts et  
Métiers, Section Beaux-Arts,  
Luxembourg (L)



# INSTITUT GRAND-DUCAL

## SECTION DES ARTS ET DES LETTRES

L'Institut Grand-Ducal a été créé en 1868, dans le « but de cultiver les sciences, les lettres et les arts ». Il groupe six sections : Histoire, Sciences naturelles, Médecine, Linguistique, Sciences morales et politiques, Arts et Lettres. Cette dernière se compose des sous-sections : « Littérature française », « Littérature allemande », « Littérature luxembourgeoise », « Musique », « Théâtre, Danse, Cinéma et Médias », « Arts plastiques et Architecture ».

Conformément à son règlement organique, la section a pour but de cultiver les arts et les lettres et d'encourager toutes autres activités à caractère artistique et culturel. Elle groupe des personnes qui, par la valeur de leur travail, méritent d'être réunies en un collège représentatif des activités artistique et littéraire dans notre pays. La section fait publier les travaux des sous-sections et concourt à la publication d'ouvrages dont la valeur a été reconnue et pour autant qu'ils rentrent dans le domaine des activités de la section. L'activité des membres est bénévole. À part les réunions du Conseil d'Administration, traditionnellement la section se réunit en assemblée générale deux fois par an.

## LAURÉATS DU PRIX ARTS ET LETTRES

- 2008** Nora Koenig, comédienne
- 2010** Pascal Meyer, musicien
- 2012** Eve-Lynn Beckius, architecte
- 2014** Nora Wagener, écrivain
- 2016** Léa Tirabasso, chorégraphe et danseuse
- 2018** Tatsiana Zelianko, compositrice et pianiste

## PUBLICATIONS PRÉCÉDENTES

- 2002** 40<sup>e</sup> Anniversaire INSTITUT GRAND-DUCAL –  
Section des Arts et Lettres
- 2002** Deutschsprachige Lyrik in Luxemburg  
ISBN 2-9599954-1-4
- 2004** Vom Dekadentempel zur Kulturschmiede. Zweihundert  
Jahre Theatergeschehen in Luxemburg, André LINK  
ISBN 2-87963-486-5
- 2005** Dem Marcel REULAND säi Wierk ( 2. Oplo )  
ISBN 2-9599954-8-1
- 2009** Josée ENSCH : Glossaire d'une œuvre –  
"de l'amande... au vin"  
Jalel EL GHARBI – Illustrations : Iva MRAZKOVA
- 2009** Publication N°1 ARTS ET LETTRES / ISSN 2073-2694
- 2011** Publication N°2 ARTS ET LETTRES / ISSN 2073-2694
- 2012** Eve-Lynn Beckius, architecte / ISBN 978-99959-806-0-3
- 2013** Publication N°3 ARTS ET LETTRES / ISBN 978-99959-806-1-0
- 2014** Nora Wagener, écrivain / ISBN 978-99959-806-2-7
- 2015** Publication N°4 ARTS ET LETTRES / ISSN 2073-2694
- 2016** Léa Tirabasso, chorégraphe et danseuse /  
ISBN 978-99959-806-3-4
- 2017** Publication N°5 ARTS ET LETTRES / ISSN 2073-2694
- 2019** Tatsiana Zelianko, compositrice et pianiste /  
ISBN 978-99959-806-4-1
- 2020** Publication N°6 ARTS ET LETTRES / ISSN 2073-2694

avec le soutien de



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture



ISBN 978-99959-806-5-8